

mémoire



Pierre Bettencourt Manifestement singulier

L'un des plus grands « singuliers » créateurs de notre époque, peintre, écrivain, éditeur et grand voyageur, est né à Saint-Maurice-d'Ételan, en Normandie en 1917. Il s'est éteint à Stigny, dans son village de Bourgogne où il résidait depuis 1963, tout près du château de Tanlay, beau lieu d'art de France, sous la houlette du voisin et ami L. Déledicq. Pierre Bettencourt a souvent exposé dans ce lieu, avec une première rétrospective en 1991. On a y vu également, et souvent, les œuvres de ses prestigieux amis Henri Michaux, Dado, et, tout récemment, L.R. des Forêts. *Par Christian Noorbergen*

À propos des amis et connaissances de P. Bettencourt, de J. Mansour à A.-P. de Mandiargues, de J. Dubuffet à H. Bellmer, de B. Collin à C. Roffat, et de J. Paulhan à H. Parisot (ouf !), ils font tous partie du Panthéon des princes en création, qu'il s'agisse de poésie, de littérature ou d'édition. À ce propos, quelques-uns des beaux livres du siècle ont été réalisés avec un soin infini, en somptueux petits tirages, par cet aristocrate des grands voyages de l'art et de la vie. P. Bettencourt a ainsi, sur une simple presse à bras, édité G. Apollinaire, A. Artaud, H. Michaux, F. Ponge, M. Béalu, et, très heureusement, ses propres livres, fabuleuses raretés sidérantes d'inventions diverses, aussi bien en écriture, en fantasmes et dans l'imaginaire le plus transgressif. Proches dans l'esprit et la forme de maître Michaux.

Fantasmes et transgressions

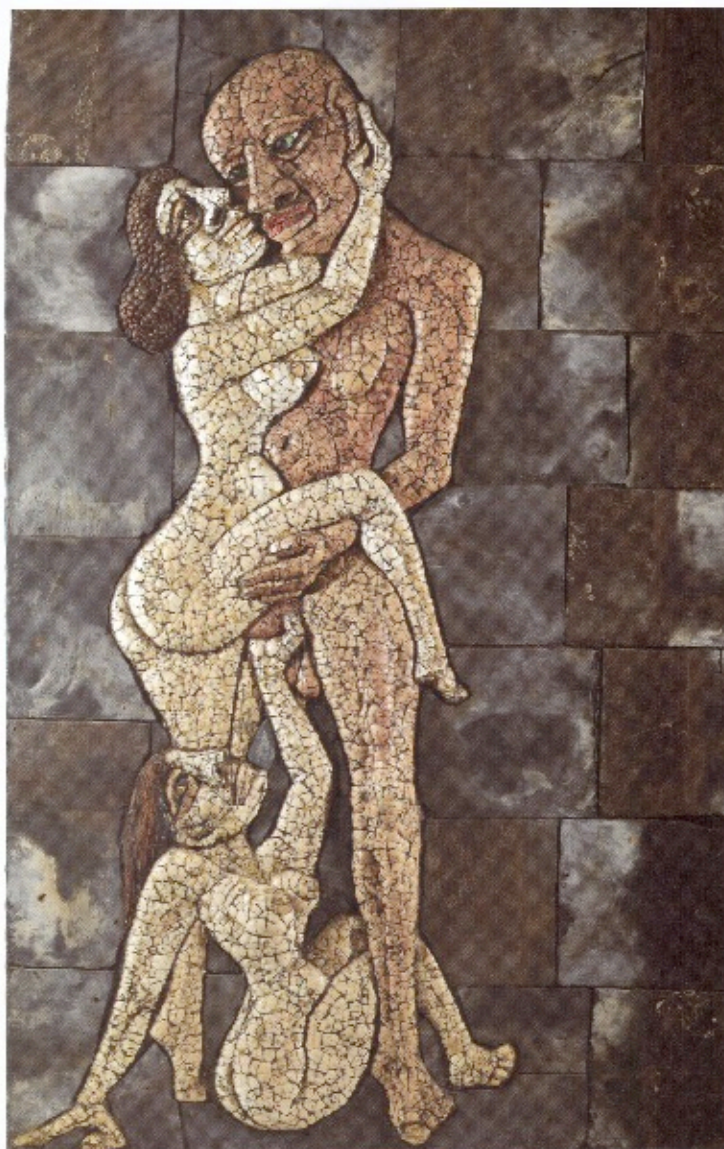
Dans le monde envoûté de P. Bettencourt, lourd de ses « fables fraîches pour lire à jeun », et formidable inventeur de scénographies picturales, entre « Hauts-Reliefs » et sacralités crues, il faut souvent retenir sa respiration, et peut-être même sa vie. Il faut s'ancrer à la vie animale et grotesque qui couve sous l'humanité démolie. Double œuvre immense de mots et de formes, d'un écrivain miraculeux et d'un artiste plus que singulier. On peut voir, en beau lieu, ses traces sublimes au centre d'art de l'abbaye d'Auberive. Merci, ô Louis Déledicq, d'avoir tant montré à Tanlay cette peinture « impure » et « chargée ». Merci aussi à D. Cordier, C. Bernard, Baudoin Lebon, à C. Roffat et son merveilleux feu magazine *L'Œuf Sauvage*, à J.J. Plaisance et sa Galerie Les Yeux fertiles, et à C. Giovanangeli-Taoussi, conservatrice du Musée de Montolieu, pour qui P. Bettencourt était « d'abord homme libre, vif et facétieux, mystique et philosophe, observateur du caractère ambivalent de la vie. Il a laissé un univers magique et métaphysique où les contraires se côtoient avec humour et profondeur. »

Un monde totémique, cruel et désosse

Époux de Monique Apple (décédée en 1998), peintre-écrivain comme lui, P. Bettencourt fut roi de tous les outre-mondes, et voyageur de tous les ailleurs. Chez lui, de noirs paysages vibrent toujours derrière ses barreaux d'intimité scabreuse, où par bonheur les blasphèmes sont quotidiens, et la joie sacrificielle vouée aux démons sexuels des élans à jamais inassouvis. Le dieu Bettencourt a pénétré l'art comme on violerait la tombe d'un roi. Les louanges attendues ne sont que sarcasmes, l'écho des voix d'en haut des ricanements, et grâce au refus des dieux solaires, ce Pierre inouï convoque à jamais la métaphysique des gouffres.

L'extraordinaire présence des images *bettencourtiennes* naît d'une *muralité* prodigieuse, omniprésente et verticale. On voit des corps terribles, faits de terre et de roc, d'os, d'œuf et d'éponge, tous statufiés par la puissance amplifiée des matières d'origine, laissées quasi intactes. Bettencourt n'a jamais fumé l'opium de la communication. Il a quitté depuis longtemps les surfaces fatiguées de la modernité pour hanter le monde totémique de ses succulents fétiches, qu'il nourrit tous les jours de ses mythes cruels, désencombrés et désossés.

Une puissance magique s'étend, car P. Bettencourt s'est abreuvé aux sources syncrétiques des plus vastes cultures. Il a cimenté à vif des éléments d'art arrachés aux mythologies disparues, ou par



Retour aux Indes – 1990 – Assemblage sur panneau de bois – 164 x 109 x 20 cm
Galerie Les Yeux Fertiles, Paris

lui réinventées. Puis, par le cru et le nu, avec la minutie d'un sorcier halluciné, il a réinventé à son usage les rites et les affres du désir. Étreignant sacré et profane dans une transgression sans limite, ce maître d'un impensable pays tient tous les monothéismes pour des caricatures affaiblies.

Dans ce pays brut qui s'étend à la lisière des souterrains et de lieux maudits, P. Bettencourt apprend toujours à lire aux artistes. Son alphabet d'art, concis et resserré, s'apprend sans culture fabriquée. Naturellement sec, dur et cassant, il convient parfaitement aux instincts sacrilèges qui hantent les rêves du grand chaman. Les artistes ramassent l'alphabet à même le sol. Mais on n'ose aller dans ces contrées. On peut seulement regarder.

■ Pierre Bettencourt jusqu'au 31 décembre au Musée des Arts et Métiers du Livre à Montolieu (11) - www.montolieu-livre.fr/le-musee

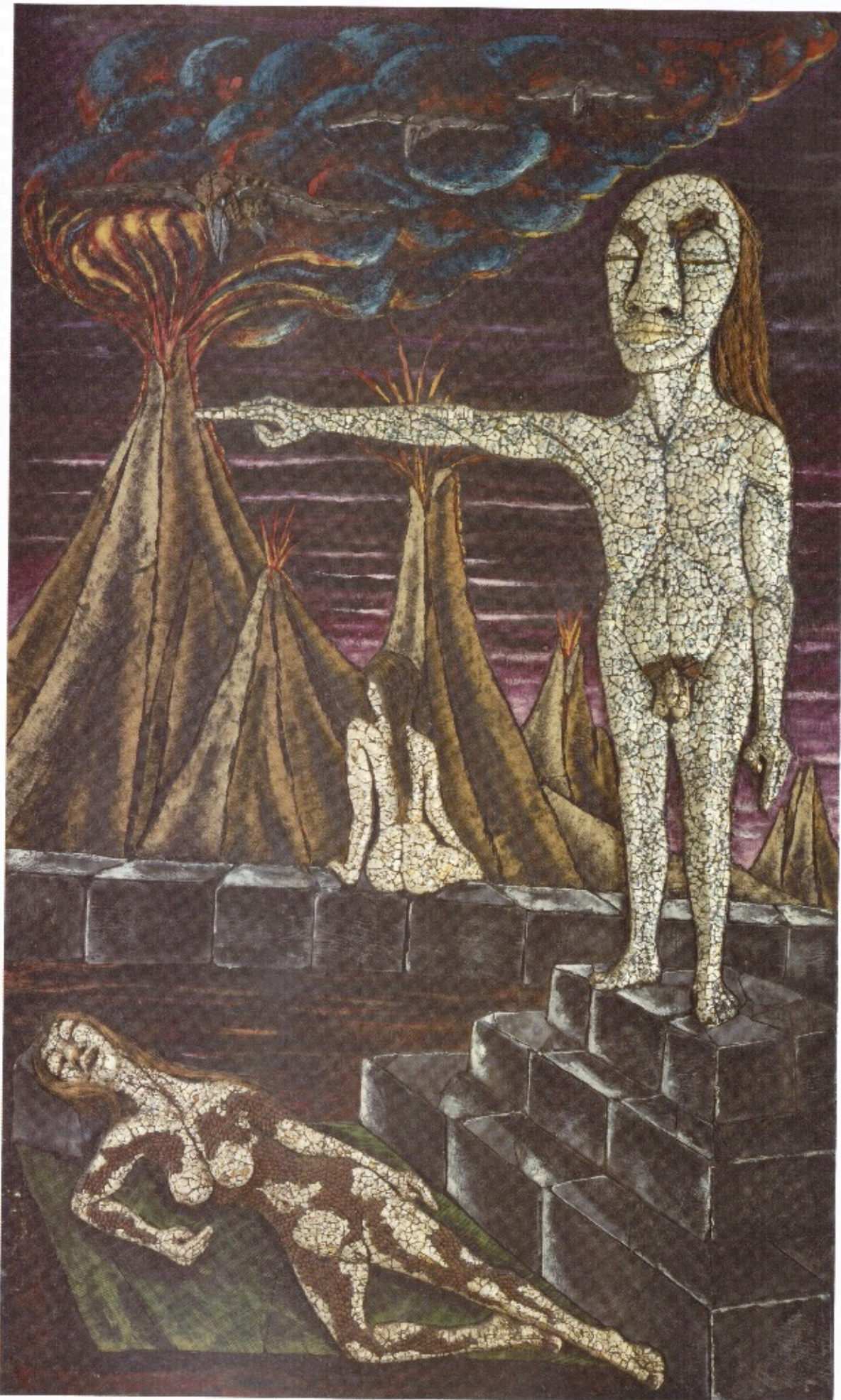
■ Pierre Bettencourt : *Ériger la Merveille* jusqu'au 10 juillet à la Galerie Les Yeux Fertiles à Paris (6^e) - www.galerie-lesyeuxfertiles.com

■ *L'Internationale des Visionnaires* jusqu'au 5 novembre à la Coopérative Collection Cérès Franco à Montolieu (11)

www.lacooperative-collectionceresfranco.com

■ En permanence à l'abbaye d'Auberive (52), dans les musées d'Issoudun (36), de Grenoble (38) et au Musée national d'art moderne à Paris (4^e).

✓ Un Catalogue raisonné est en cours, merci à tout collectionneur de se faire connaître www.pierrebettencourt.com



Sans titre – Sans date – Assemblage sur panneau de bois – 29,5 x 153,5 cm – Galerie Les Yeux Fertiles, Paris